L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 33 numéro 16, 27 avril 2018

Assurance féminine



Linda Bussey devient la directrice générale de la Fédération franco-ténoise. (Crédit photo : Denis Lord)

Environnement

Semaine de la Terre



Pages 3 et 4

Sur les planches

Premier Album



Page 6

Linda Bussey de retour à la FFT

La conseillère municipale de Yellowknife, Linda Bussey, présidente de la Fédération franco-ténoise de 2015 à 2016, effectue un retour à l'organisme en tant que directrice générale.

Denis Lord

Linda Bussey, qui entrera en fonction le 6 mai, qualifie sa nomination de coup de cœur et de cadeau. « Le poste, avoue-t-elle m'intéressait depuis longtemps. J'ai toujours été une ambassadrice de ma langue, de ma culture, j'ai été commissaire scolaire à la CSFTNO, à YK1, j'ai participé activement à la construction de l'école Allain St-Cyr. J'ai été présidente de la FFT, un poste que j'ai dû laisser parce qu'avec mon travail à temps plein, mon poste de conseillère et mes responsabilités personnelles, je n'étais pas capable de livrer la marchandise que je voulais. Pour moi, c'est une chance de continuer quelque chose qui me tient à cœur : les services en français au GTNO, qu'on soit confortable de les demander, et comment on pourrait plus développer l'aspect culturel. »

« Il faut prendre ce qui s'est fait à la FFT, ajoute Mme Bussey et lui donner un nouveau départ, devenir un élément rassembleur pour toutes les associations francophones. »

Feuille de route

Politicienne et fille de politicien, Linda Bussey est arrivée aux Territoires du Nord-Ouest en 1992, selon le site Internet de la Ville de Yellowknife, à Iqaluit plus précisément, avant que le Nunavut n'obtienne son autonomie. Formée en prévention de la toxicomanie, Mme Bussey a occupé différents postes au gouvernement, entre autres aux Ressources humaines et au ministère de la Santé et des Services sociaux.

Au fil des ans, elle a multiplié les fonctions dans les organismes : directrice générale de Canadian Parents for French, membre de l'Association des parents francophones de Yellowknife, du conseil d'administration du CDÉTNO, etc. Elle a remporté le prix Jeanne Dubé, remis pour l'engagement envers la francophonie et la communauté.

Linda Bussey est actuellement membre du conseil d'administration du Collège nordique, qu'elle abandonnera pour des raisons d'éthique. Elle quittera aussi, progressivement, son emploi à temps plein à la direction de la Fondation de l'Hôpital Territorial Stanton. Elle mènera par contre à son terme, fin octobre 2018 donc, son mandat de conseillère municipale. Élue en 2012, réélue en 2015, elle dit apporter cette expérience politique à la FFT, sa maturité, et une bonne connaissance du gouvernement ténois.

Priorités

Ayant été éloignée plusieurs années de la FFT, Linda Bussey a énoncé les priorités générales qui l'attendent, étant compris qu'il lui faut entrer en fonction pour mieux connaître les dossiers. « La priorité, dit-elle, c'est d'apprendre à connaître les gens qui travaillent à la FFT et dans les autres organisations. (...) Le plus important, c'est le travail d'équipe, ce n'est pas moi qui vais faire des changements, c'est tout le monde. »

Elle compte en outre mettre à jour les partenariats de l'organisme, comme avec Patrimoine canadien, évaluer la façon de travailler avec les nouvelles subventions disponibles et les projets déjà en place.

À l'occasion du processus d'embauche, qu'elle a qualifié de sévère, exigeant une bonne préparation et une connaissance de la communauté, Mme Bussey a commencé à analyser les états financiers de la FFT, réfléchissant aux manières d'atteindre un meilleur équilibre.

La nouvelle directrice générale de la FFT entre en fonction alors que les trois derniers présidents de l'organisme ont été élus par acclamation, qu'une nouvelle membriété associant les membres individuels aux organismes a été votée il y a six mois, sans être concrétisée.

Concernant la rareté des candidatures au conseil d'administration, Mme Bussey admet que de manière générale, le recrutement n'est pas facile. « Ça demande beaucoup de temps d'être président d'un organisme, surtout si tu veux le faire de façon professionnelle. Il faut regarder comment on les invite, précise-t-elle, comment on les engage à prendre part à la communauté, il faut aussi respecter la disponibilité des gens, il faut s'assurer que le fardeau ne va pas juste sur une personne, mais se partage bien avec tout le conseil. »

Pour ce qui est de l'important dossier de la membriété hybride, la nouvelle directrice se montre favorable au modèle tout en soulignant qu'elle doit l'étudier davantage. Elle explique que la croissance de la membriété est importante, pourvu qu'on le fasse de manière intelligente, avec, comme pour toutes choses, un programme, et un rappel constant des objectifs.

Éditorial


Maxence Jaillet

Reconnaitre la valeur

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

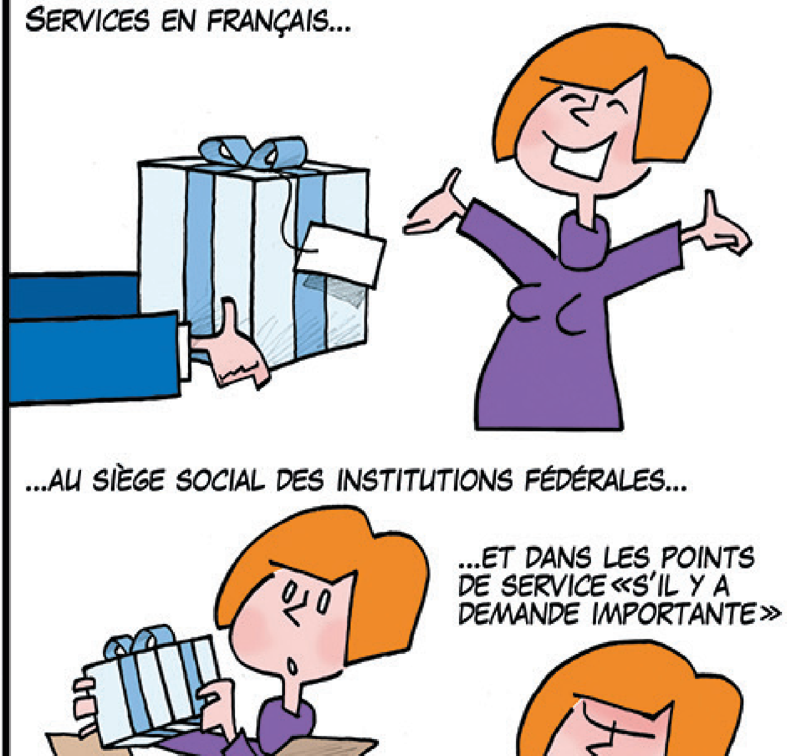
C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel
Version papier 35 $
Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486







Mandat de grève

Près de 70% des membres votants du Union of Northern Workers (UNW) ont voté en faveur de la grève. Les négociations entre l'UNW et le GTNO se sont terminées sans conclure d'entente en janvier. Selon l'UNW, le GTNO a échoué à se présenter avec un mandat fournissant le cadre d'un règlement. Le GTNO reproche au syndicat de présenter une version erronée de la situation fiscale du gouvernement. La mandat de grève ne signifie pas pour autant que ce moyen de pression sera utilisé.

À vous la scène

L'AFCY vous convie au spectacle Ratafia ce samedi 5 mai! La soirée commencera par un spectacle d'improvisation et de variétés et se poursuivra avec un micro ouvert. Venez nous montrer votre talent sur scène! Contactez le 873-3292 pour plus d'informations.

Appel de demandes de financement

Le ministre des Affaires municipales et communautaires a annoncé le 25 avril l'appel de demandes de financement annuel au titre du Fonds de stabilisation des ONG 2018. Ce Fonds offre une aide financière particulière aux ONG qui fournissent des programmes ou des services de première nécessité financés par le GTNO pour renforcer et accroître leur capacité de gestion. L'échéance est le 11 mai 2018.

Erratum

Des erreurs se sont glissées dans l'article *Souffle nouveau au CDÉTNO*, paru dans *L'Aquilon* du 20 avril : Il faut lire Mélisande Alric pour le nom de l'agente à l'administration et au tourisme alors que François Afane n'était pas l'homologue d'Antoine Gagnon en Saskatchewan, mais c'est l'organisme où il œuvrait, le CÉCS, qui est l'homologue du CDÉTNO.

Collaborateurs de cette semaine :
Oscar Aguirre
Finno Célestin



150 000 $
140 000 $
130 000 $
120 000 $
110 000 $
100 000 $
90 000 $
80 000 $
75 000 $
60 000 $
50 000 $
41 700 $

Thermomètre de financement
#150000
pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

Semaine de la Terre

Le réchauffement sous la loupe

Le plus gros projet universitaire de recherche sur l'eau au monde a une assise à Yellowknife.

Denis Lord

Doté d'un budget d'environ 150 M$, le projet de recherche Global Water Futures est le plus gros projet universitaire de recherche sur l'eau au monde. À l'invitation d'Ecology North dans le cadre de la Semaine de la Terre, deux hydrologues de l'antenne de ce projet à Yellowknife sont venus au centre Prince-de-Galles faire connaître leurs études, qui doivent se poursuivre jusqu'en 2023.

Global Water Futures vise notamment à pouvoir diagnostiquer et anticiper les changements hydrologiques dans un contexte de réchauffement climatique, à développer des outils pour prévenir les catastrophes. Il s'agit d'un consortium tentaculaire avec 140 partenaires à l'échelle internationale. Dix-huit universités canadiennes participent à ce projet, mais à la base, il été mis sur pied par l'Université de Saskatchewan, en partenariat avec les universités Wilfrid Laurier, Waterloo et McMaster.

Northern Water Futures constitue une branche de ce vaste projet de recherche, plus spécifiquement dirigée par l'Université Wilfrid Laurier. « Les changements climatiques sont beaucoup plus rapides dans le Nord que n'importe où dans le monde, explique l'hydrologue Anna Coles. Ils y sont quatre fois plus rapides que la moyenne planétaire. Les conséquences de ce réchauffement vont donc potentiellement arriver ici en premier. Dans son allocution, Craig [Scott, le directeur général d'Ecology North,] appelle ça le canari dans la mine de charbon, l'avertisseur que tout le monde doit se réveiller. »

L'Université Laurier a un partenariat de recherche avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) depuis 2010, partenariat valide jusqu'en 2020, qui sera bientôt renouvelé pour une autre décennie.

Depuis septembre dernier, Laurier a son antenne permanente à Yellowknife, qui facilite grandement les recherches aux TNO et les rencontres avec les collaborateurs gouvernementaux.

Stations de recherche

Anna Coles est une des quatre scientifiques qui y travaillent à temps plein, avec entre autres le gestionnaire de bureau et hydrométéorologue Ryan Connon. « L'Université Laurier a plusieurs stations de recherche à travers les Territoires, explique ce dernier, dont ce que j'appelle des laboratoires vivants, où nous avons des infrastructures. À Scotty Creek, près de Fort Simpson, dans le pergélisol discontinu, nous étudions la transformation du paysage et la distribution de l'eau en relation avec la fonte du pergélisol. »

Scruté depuis 20 ans, le paysage de cet endroit, fait remarquer Ryan Connon, s'est grandement transformé, évoluant d'un plateau déforesté à un milieu humide sans arbre. Des tourbières se sont formées, se connectant les unes avec les autres, accumulant au passage les précipitations, pour ensuite se jeter dans le ruisseau Scotty. Au fil des ans, le débit de cet affluent de la rivière Liard a augmenté.

Impact sur les arbres.

Trail Valley Creek, 50 kilomètres au nord d'Inuvik, et Baker Creek, sont deux autres de ces « laboratoires vivants ». Dans ce dernier, note Anna Coles, près de la mine Giant, la couche de pergélisol dégèle de plus en plus profondément, un phénomène qui affecte la végétation. Nombre de recherches sont faites pour documenter l'accès des arbres à ce supplément d'eau.

Retrouvera-t-on un jour aux Territoires de grands arbres comme dans le Sud du Canada? Anne Coles préfère ne pas se prononcer. « Potentiellement spécule-t-elle, on pourrait assister à un changement de type de forêt, des conifères aux feuillus. »

Son collègue fait observer que la fonte du pergélisol peut avoir des effets différents d'un endroit à l'autre.

À grande échelle, les variables dans un bassin versant sont si nombreuses qu'il devient extrêmement difficile de l'analyser. Il faut donc travailler à plus petite échelle. D'où la pertinence de se concentrer sur un secteur comme Scotty Creek, qui peut être indicatif d'une région plus grande. « Nous devons comprendre comment chacune fonctionne, dit Ryan Connon, et comment on peut alors les combiner dans un modèle et quantifier les changements. »

Impacts

Dans le Sud, plusieurs personnes se demandent pourquoi tant s'en faire avec une augmentation de température annuelle d'un degré. Mais il n'en faut pas plus pour influer sur le pergélisol. « Lorsqu'il y avait un incendie de forêt dans les 500 dernières années, de dire Ryan Connon, il y avait une dégradation du pergélisol, mais elle était suivie, 30 ou 40 ans plus tard, par une expansion de celui-ci. Dans le climat actuel, on ne voit plus cette reconstitution du pergélisol. »

Anna Coles souligne qu'il est généralement admis que le réchauffement climatique s'accompagnera de plus en plus d'événements extrêmes, comme des inondations et des incendies de forêt sévères.

Formation

Si des étudiants et des professeurs de l'extérieur vont et viennent au bureau de recherche de l'Université Wilfrid Laurier, il ne s'y donne pas de cours comme tel. « J'aimerais ça, dit Anna Coles, on peut faire de la vulgarisation, il y a du potentiel et de l'intérêt pour ça. »

Des cours pour les étudiants du secondaire de Fort Simpson, de Fort Providence et de Jean Marie River ont été donnés à la station de recherche de Scotty Creek, qui est appelée à servir davantage pour des cours d'observation du pergélisol. « Nous ne donnons pas de cours formels à Yellowknife, dit M. Connan, mais j'aimerais augmenter l'enseignement et la vulgarisation. »

Hoarfrost River

En février dernier, des étudiants de Laurier ont donné un cours sur l'hydrologie des régions froides à quatre étudiants de Yellowknife à la station de Hoarfrost River, à 260 kilomètres au nord-est de Yellowknife. Ella Kokelj, élève de 10e année à l'école Sir John Franklin, était parmi ceux-ci, apprenant à recueillir des échantillons de neige, la distribution de l'eau, etc. « Nous avons passé beaucoup de temps avec des gens de la place, dit-elle, qui connaissaient beaucoup le terrain, ils ont parlé des changements qu'ils ont observés. Ça m'a fait réaliser l'ampleur des changements. C'est intimidant de savoir que les [futures générations] ne verront pas la même Terre que nous et ne l'expérimenterons pas de la même façon. »

Semaine de la Terre

Ça pousse au Nord

L'autonomie alimentaire est en marche à Fort Good Hope.

Denis Lord

Parlant de Fort Good Hope au XIXe siècle, l'explorateur et médecin écossais John Richardson, compagnon de John Franklin, écrivait que l'orge n'y poussait pas et que les pommes de terre ne valaient pas le travail qu'on y mettait.

Mais la Terre s'est réchauffée depuis, et Rares Ungureanu et le Conseil communautaire K'asho Got'ine font mentir Richardson en cultivant des légumes racines au 66 ° de latitude nord, un projet pilote dont la première année a été semée d'embuches, mais qui ne demande qu'à croitre.

Le but est de développer un système agricole viable qui rende la collectivité autonome. « Un sac de 10 livres de patates coute ici entre 20 à 25 $ », de dire le gestionnaire du projet, Rares Ungureanu, qui est dans la collectivité depuis une quinzaine d'années, travaillant à son système de télécommunications.

Pour contourner le problème du pergélisol, la communauté de Fort Good Hope a construit 120 jardinières modulaires dans lesquelles ont été plantés plus de 20 cultivars de pommes de terre, des radis, des betteraves, des échalotes et de la laitue. Il s'agissait non seulement de cultiver, mais ensuite de développer un système de conservation après la récolte.

La question de la terre, pauvre et peu abondante a causé problème. Il a fallu utiliser de la machinerie lourde pour excaver la terre puis la filtrer manuellement du gravier, de la matière organique et de la roche. Le budget alloué à cette opération a été dépassé.

Des échantillons du sol ont été envoyés dans un laboratoire d'Edmonton. « Ils étaient étonnés, affirme M. Ungureanu; ils ont vu que le sol était excellent, et préhistorique ! Qu'il n'y avait aucune trace d'activité humaine dedans! »

Les renards

Toutes les plantes ont poussé exceptionnellement bien, affirme Rares Ungureanu. Mais les agriculteurs en herbe ont commis l'erreur d'engraisser le sol de leurs jardinières avec des morceaux de poissons, ce qui a attiré des renards qui ont dévasté les cultures.

« C'était à la mi-aout, de dire M. Ungureanu. Nous avons ressemé, mais la saison était avancée et la température a diminué. La plupart des plants de patates, qui étaient notre principale culture, ont été perdus. Mais le plus important, c'est que nous avons vu les résultats et que nous savons que ça fonctionne. Que la terre, même si elle est difficile à produire, est de bonne qualité. Nous aurons de bons résultats cette saison en protégeant les cultures avec du grillage. »

Le projet de légumes racines du Conseil communautaire K'asho Got'ine s'étend sur trois exercices, jusqu'aux premiers mois de 2019, et bénéficie d'un budget de 229 000 $, dont environ la moitié provient de l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Le GTNO et son programme Growing Forward, Agriculture et Agroalimentaire Canada, le Conseil communautaire K'asho Got'ine et la corporation de développement K'asho Got'ine ont aussi contribué.

Fomation

Le projet a été développé à 99 % à Fort Good Hope, affirme Rares Ungureanu, et est 100 % biologique. Plusieurs personnes, dont le chef, ont reçu une formation au Northern Farm Training Institute de Hay River. M. Ungureanu lui, ingénieur civil de formation, n'avait jamais rien planté de sa vie. Il y a trois ans, il a suivi des cours en agriculture au Olds College (Alberta). « Je les ai tous embêtés, s'amuse Rares Ungureanu. Toutes les fois que j'avais un problème, je les appelais et je leur demandais quoi faire ! Nous avons eu un très grand soutien, tout le monde était très enthousiaste. »

Mais le principal problème, considère-t-il, n'est ni le sol ni la main d'œuvre. « Le temps où on devrait payer des dizaines de milliers de dollars pour faire venir et héberger des spécialistes dans le Nord est terminé, s'exclame le gestionnaire de projet. Tu peux faire tout ça avec les cellulaires et les ordinateurs. »

Le vrai problème, poursuit-il, est le cout de l'énergie, qu'il considère comme étant prohibitif. Conséquemment, le Conseil communautaire K'asho Got'ine travaille à développer l'utilisation de la biomasse et des panneaux solaires, pour la conservation des légumes, notamment. « Si on peut produire à moins que 30 sous le kilowatt, considère M. Ungureanu, tout devient possible. »

À long terme, l'objectif est de développer un prototype de serres utilisant des logiciels, des senseurs et de l'automatisation.

Autonomie alimentaire

D'ici là, le Conseil communautaire local cherche activement d'autres fonds pour développer l'agriculture locale et lorgne le nouveau programme du Partenariat canadien pour l'agriculture.

Cette saison, ce sont 200 jardinières qui devraient être opérationnelles. Ultimement, on envisage de produire 20 000 livres de pommes de terre, assez pour cette collectivité de 600 personnes.

CSFTNO

Le ratio professeur-étudiants restera un des meilleurs

L'équivalent de 4,6 postes sera aboli dans l'ensemble de la Commission.

Denis Lord

Malgré les suppressions de postes annoncées dans les écoles Boréale et Allain St-Cyr pour la prochaine année scolaire, le ratio professeur-élèves de la CSFTNO demeurera un des meilleurs aux Territoires du Nord-Ouest. C'est l'assurance qu'a donnée le président de la CSFTNO Simon Cloutier à L'Aquilon. À Boréale et St-Cyr, au 30 septembre dernier, le ratio était respectivement de 7,3 et 8,35. Il est anticipé que ce ratio sera de 8 élèves par professeur à Hay River et de 9,65 élèves par professeur à Yellowknife pour la rentrée 2018. La moyenne territoriale est de 12,47. À noter que ces chiffres incluent les directeurs, les directeurs adjoints et les enseignants auxiliaires.

« Les [suppressions] de poste, c'est le dernier recours, dit Simon Cloutier, mais nous avons tout essayé [pour y remédier]. Nous sommes confiants d'avoir le meilleur personnel de tous les TNO, le plus dévoué aussi. Nous sommes confiants que nous allons limiter au maximum les effets négatifs des [coupes] et que nos standards d'éducation resteront parmi les plus élevés. »

Coupes et réaménagement

L'équivalent de 4,6 postes sera aboli dans l'ensemble de la Commission, parmi lesquels un seul poste à temps plein. Selon le syndicat, en l'occurrence la NWT Teacher's Association, celui qui occupait ce poste a déjà été avisé, conformément à la convention collective. Pour le reste, dans les grandes lignes, il s'agit d'emplois à temps partiel ou encore d'un employé dont le contrat arrivait à terme et qui ne sera pas renouvelé. M. Cloutier estime que la fin de ces emplois se répercutera sur les tâches de six employés du CSFTNO.

Des coupes dont l'exact montant reste à déterminer — on a parlé de 78 000 $, puis de 201 000 $ et de 158 000 $ — obligent la CSFTNO à diminuer ses effectifs. Cette baisse s'explique en majeure partie par la nécessité d'obéir à la directive gouvernementale d'engager un coordinateur de l'enseignement inclusif et la diminution des inscriptions dans les écoles francophones au fil des dernières années.

M. Cloutier fait remarquer qu'avec le prochain budget, les paramètres d'opération de la Commission seront plus clairs.

Vers une hausse des inscriptions

Simon Cloutier précise que les chiffres de 199,5 inscriptions dans les écoles de la CSFTNO mis de l'avant par le GTNO étaient exacts au 30 septembre 2017, mais ont augmenté depuis. Et des parents ont entrepris des démarches pour des inscriptions à l'automne prochain. « Ça reste une prédiction, de dire Simon Cloutier, mais avec en plus le nouveau gymnase, qui attirera des gens, on s'attend à une hausse des admissions dans les deux écoles l'an prochain, sauf que l'augmentation de budget rattachée à cette hausse ne se fera sentir qu'en 2019-2020. »

M. Cloutier veut rassurer les parents d'élèves de Boréale et de St-Cyr : « Le premier endroit où nous allons réinvestir ce sera dans les écoles, là où les priorités se feront sentir. »

Sur les planches

Andrea Bettger par ici les émotions

La violoniste et chanteuse Andrea Bettger présente ses nouvelles compositions.



Andrea Bettger présente son premier album au Shout de Yellowknife le 18 avril, en compagnie de Ben Rousso, Al Be et Pat Braden. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Par la musique, affirmait Nietzsche dans *Par-delà le bien et la mal*, les passions jouissent d'elles-mêmes. Le vieux moustachu crackpot voulait peut-être signifier par-là que la musique, plus qu'aucun art, incarne et magnifie les émotions, de la mélancolie à la joie en passant par la colère ou la perplexité.

Elle donne ça, Andrea Bettger dans son premier album *Snappy Day*, c'est tellement beau, gracieux, que t'as envie d'être joyeux (*Hay River Breakup*), fou *(I dunno)* ou triste (*Here's*) avec elle. Oui, même triste, et pourtant je t'en passe un papier, la tristesse c'est pas la joie.

On la suit, consentant, dans toutes les atmosphères qu'elle dessine avec sa bande de tricoteux de cordes et de percus plutôt doués. Et on redemande. Parce que les mélodies sont chouettes, parfois toutes simples et répétitives (*Old town ramble*), comme dans les musiques traditionnelles qu'elle présente, parfois plus circonvolutoires, comme ces mêmes musiques que Bettger métisse d'autres courants. Polka, bossa-nova, jazz, rigodon, valse, ça hybride ferme dans *Snappy Day*.

Parce que les mélodies sont chouettes donc, oui, mais encore, parce que la dame extrait de son violon un son tout à fait extraordinaire, du genre capable d'adoucir les brutes, un son merveilleux, exceptionnel, envoûtant, et sa voix l'est tout autant (*At the end of the day*). Et c'est vraiment ce qui est mis de l'avant ici, les guitares, accordéon et piano l'accompagnant sobrement.

Une artiste à suivre, qu'on rêve de voir explorer plus profondément l'avenue plus rock et électrique qu'elle esquisse ici.



« Le hockey des séries est de retour! Moi aussi, avec mon opinion : plaisante pour certains, choquante pour d'autres. »
- Finno Celestin

Séries Célestinatoires

Tout au long de ma vie, pour tous les sports que j'ai suivis, j'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour plusieurs équipes et pour une variété de différents joueurs. Dans le cas du hockey, les Canadiens de Montréal ont toujours été ceux qui ont fait vibrer les cordes les plus sensibles de mon cœur sportif. Tous ceux qui partagent cette sensation avec moi savent que les émotions qui s'y rattachent ont causé le tumulte à l'intérieur de nous chaque printemps.

La relation d'amour et de haine est dure à gérer, mais il n'y en a pas de plus belle. Quand on y pense, lorsqu'on aime, on accepte du même coup une panoplie de sentiments moins agréables, surtout lorsque vient le temps des séries éliminatoires.

J'ai donc continué d'aimer mes petits Canadiens alors que ces derniers arborent la verdure des terrains de golf, mais à distance. En attendant, tout en restant fidèle à mon amour, je me jouis de pouvoir observer les feuilles d'érable de l'Ontario. Blasphème, adultère, me direz-vous, mais pardonnez mes intérêts sportifs libertins, nos rivaux de longue date ont eu leur période morte, si longue que la haine n'est devenue que souvenir de jadis, me permettant ainsi d'apprécier le talent des jeunes joueurs de la troupe bleue.

D'autant plus du fait qu'ils affrontent les Bruins de Boston, pour qui mon antipathie est toujours fraiche, c'est un peu comme choisir de s'allier à un certain ennemi pour en vaincre un autre.

Ayant été dans le domaine de l'éducation pendant plusieurs années, il est normal que j'aie du plaisir à voir un groupe de jeunes athlètes donner une leçon aux équipes pleines de vétérans. Mike Babcock a changé l'organisation des Maple Leafs depuis son arrivée. Avec l'aide Shanahan, ils ont rebâti une équipe qui semble miser sur le dynamisme des jeunes. Bien entendu, il y a Austin Matthews et Michael Nylander, qui ont tous deux attiré une grande majorité des regards depuis deux ans. Mais dans l'ombre de leur grandeur, on retrouve Mitch Marner, qui a encore le visage d'un adolescent. Un pur créateur de jeu, avec le talent pour marquer lorsque l'occasion se présente. Avec un total de 69 points en 82 matchs de saison régulière, il mène l'équipe au niveau des points.

Mais la statistique qui nous fait réaliser le rôle énorme qu'il joue pour l'équipe, c'est du fait qu'il termine au premier rang des assistances de l'équipe depuis deux ans, avec 47 passes cette année, 42 l'année dernière. Alors que tous s'excitaient sur les buts magnifiques de Matthews, qui sont tout à fait dignes de mention, Marner était souvent celui qui en était le chef d'orchestre, mais nous nous sommes tous laissé charmer par le joli clarinettiste.

Je suis aussi amateur d'une équipe qui crée des surprises et surtout du travail acharné d'athlètes en qui ont ne croyais plus. Les Golden Knights de Las Vegas pourront-ils nous surprendre contre les Sharks? Répèteront-ils l'exploit de l'Avalanche du Colorado en 1996? Dans le reste de la ligue, pour la deuxième ronde des séries, Pekka Rinne s'approche de son déclin, le désir de mettre ses lèvres sur la coupe lui donnera-t-il des airs de jeunesse? Le même désir, cette fois-ci, celui d'Alexandre Ovechkin, donnera-t-il à ce dernier le pouvoir de vaincre les mautadits pingouins?

Bref, je termine en m'excusant à nouveau, amateurs de hockey, car je réalise que je me suis encore laissé emporter par les histoires de flanelle au détriment des statistiques.

Bonne semaine à tous!

Retrouvez ma chronique sonore sur Radiotaiga.com



Aux origines de la musique XXIII

Oscar Aguirre

Au Moyen Âge, le territoire européen est divisé en royaumes, structurés autour de châteaux forts pour défendre leurs habitants des attaques d'autres royaumes. Le pouvoir juridique, politique et économique est administré par les seigneurs organisés en différents grades de mobilité (duc, marquis, comte, vicomte, baron) qui, dans un système féodal, possèdent les champs selon la structure de fiefs. Ils présentent des serments d'allégeance au roi. En France, le Moyen Âge central est régi par la dynastie des Capétiens. Dans ce contexte s'organisent les croisades et les ordres de chevaliers. Ce sont des nobles qui, lors d'une cérémonie d'adoubement, recevaient leur titre et leurs armes. Leur image et l'amour courtois deviennent les sujets préférés des poèmes et chansons encensés par les troubadours et les trouvères. Une image probablement fondée sur le courage pendant les batailles et le serment que le chevalier prononce lors de son adoubement : protéger l'Église catholique, les faibles, les femmes, leur souverain, ne pas mentir et être fidèle à leur parole.

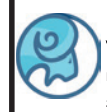
Inspirés par ce contexte, où les chevaliers sont des héros et les femmes incarnent la vertu et l'inspiration, les troubadours et les trouvères composent leurs chansons et les présentent dans les banquets que les nobles organisent pour les châtelains et les convives ; et aussi, dans les marchés dans lesquels les paysans vendaient et échangeaient leurs produits. Dans le royaume de Francs, les troubadours étaient des poètes et des chanteurs itinérants qui se déplaçaient au sud de la Loire. Ils s'exprimaient dans la langue d'oc, qui est une des langues gallo-romaines (gallois) à la racine de la langue française parlée dans l'Occitanie. Leur influence sur le développement de la musique est associée à la musique seigneuriale, dont une des grandes figures est celle de Guillaume VII, compte de Poitiers et duc d'Aquitaine qui, amoureux des femmes et des légendes, est considéré comme un des premiers troubadours. Pendant que les troubadours se déplacent au sud de la Loire, les trouvères occupent le nord de ce même fleuve, et leurs poèmes et chansons étaient exprimés dans la langue d'oïl, qui est aussi une langue gallo-romaine parlée dans le nord de la France, la Belgique, la Normandie et dans le sud de l'Allemagne. Cette langue se trouve aussi dans les racines de la langue française. C'est dans la tradition des trouvères que la *Chanson de Roland* voit la lumière. Elle relate le combat fatal du chevalier Roland, célèbre marquis des marches de Bretagne et de ses fidèles preux contre une armée Vasconne durant la bataille de Roncevaux en représailles au pillage de Pampelune.

L'auteur anime Trésor de la musique classique*,*
le dimanche et le mercredi à 21 h sur les ondes de Radio Taïga.

Horoscope

SEMAINE DU 22 AU 28 AVRIL 2018

Signes chanceux de la semaine : Scorpion, Sagittaire et Capricorne



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous serez très généreux et vous pourriez même sauver une personne d'une situation bien fâcheuse, ne serait-ce qu'en l'écoutant pendant quelques minutes.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Si vous prévoyez déménager bientôt, vous commencerez à faire quelques démarches plus sérieuses. Vous dénicherez éventuellement un logement qui vous conviendra parfaitement.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche et vous ne passerez pas par quatre chemins pour manifester votre désaccord, le cas échéant. Les gens de votre entourage respecteront vos opinions.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Afin de vous sentir davantage comblé dans votre couple, il serait important de briser la routine. Vous considérerez aussi sérieusement l'idée de vivre ensemble si ce n'est pas encore le cas.



LION (24 juillet - 23 août)
L'action sera enfin au rendez-vous et ce sera très stimulant pour vous. On vous proposera sûrement un nouveau défi à relever qui sera des plus motivants aussi bien pour votre carrière que pour votre développement personnel.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Il est parfois nécessaire de prendre du recul avant de faire un pas vers l'avant. Vous réussirez à retrouver l'équilibre dans vos finances ou dans votre situation amoureuse en prenant quelques initiatives.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Au travail, votre clientèle croîtra de manière spectaculaire, vous offrant ainsi un revenu beaucoup plus intéressant. Côté cœur, votre amoureux ou un prétendant réussira à vous surprendre, à votre plus grand bonheur.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous devriez recevoir une forme d'illumination qui vous indiquera la voie à suivre pour atteindre vos objectifs. Vous pourriez songer à démarrer votre propre entreprise.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Afin d'élargir vos horizons personnels et professionnels, vous entreprendrez une formation qui transformera complètement votre vie et qui vous apportera une toute nouvelle joie de vivre.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
L'émotion sera presque palpable et pourrait aussi se faire sentir sous forme de fébrilité. Si votre relation amoureuse est toute récente, vous recevrez un signe d'engagement très clair.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Il serait important de réfléchir aux conséquences avant de prendre une décision qui basculerait votre vie ainsi que celle de vos proches. Votre générosité sera contagieuse et vous sèmerez ainsi du bonheur.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Quelques changements dans votre alimentation amélioreront considérablement votre santé. Côté cœur, une conversation évitera un conflit dans votre couple et vous guidera vers un engagement plus sérieux.